

Au Congrès Mission, il y a quelques années, j'ai découvert le parcours 7 signes, du site évangélique levangile.net: c'est une proposition toute simple, que n'importe quel chrétien peut mettre en œuvre avec un ami non chrétien pour lire l'Évangile ensemble. « *Tu as déjà entendu parler de Jésus? Est-ce que tu serais intéressé pour qu'on regarde sa biographie en prenant un café?* » C'est encore une porte d'entrée possible, pour rejoindre ces 80 % de baptisés (ainsi que les non-baptisés) qui ne parlent jamais de Dieu!

Dans son œuvre d'évangélisation, l'Église fait un gros effort depuis de nombreuses décennies auprès des ouvriers et des étudiants. Cet effort a été payant. 10 % des ouvriers baptisés l'ont été à l'âge adulte, par choix personnel. Et de même, on note un plus grand engagement dans l'Église de la part des étudiants. En revanche, l'Église a perdu les

classes moyennes, ce qui ouvre de grandes perspectives pour la nouvelle évangélisation. On emploie souvent l'expression « remettre l'église au milieu du village ». Que veut-on dire par là? Il me semble qu'il s'agit de recréer un lien entre l'Église et la société profane. Il y a tellement de ponts à bâtir. En tant que prêtre, venir à la kermesse de l'école, aider les papas à monter les barnums, c'est l'occasion d'amorcer des discussions. Mais la porte d'entrée principale me semble être la préparation au baptême. Et on retrouve encore notre sondage Ifop pour *Mission*.

60 % des baptisés souhaitent faire baptiser leurs enfants. 82 % des catholiques non pratiquants (qui représentent la grande majorité des catholiques) souhaitent faire baptiser leurs enfants. Cela rejoint évidemment l'expérience des équipes de préparation au baptême. Bien des gens demandent le baptême de leurs enfants pour un motif qui est bien loin du sens théologique du baptême. Il y aurait de quoi se décourager... à moins de transformer cette démarche inachevée en un véritable pas vers le Christ. Les deux motifs principaux avancés par ceux qui demandent le baptême de leur enfant sont les « valeurs » et l'appartenance à la « famille » des chrétiens. Il faut ajouter, même s'il est moins formulé, parfois presque dit avec honte, comme un aveu de superstition, le besoin de protéger. Ces attentes ne sont pas méprisables. Elles constituent même de réels appuis pour annoncer la foi. Les fameuses « valeurs » de l'Église ne tiennent que si on les raccroche au Christ. Au Congrès Mission, j'ai entendu cette expression: les valeurs, décapitées du Christ, ressemblent à un canard sans tête. C'est-à-dire qu'elles ne marcheront pas longtemps toutes seules! Ce sondage le montre bien. 56 % des catholiques non pratiquants voient dans l'Église le bon exemple des valeurs de partage, de générosité et de solidarité. Mais seuls 14 % de ces mêmes catholiques non pratiquants disent adhérer personnellement aux valeurs de l'Église! Les gens veulent bien admirer les valeurs portées par l'Église. En revanche, pour les mettre en œuvre, c'est plus compliqué. Par exemple, 96 % des pratiquants assument des actions de solidarité (donnent pour des causes, etc.), loin devant les non-pratiquants, qui ne sont que 73 % à dire qu'ils s'engagent (pour les pauvres, les personnes âgées, les victimes de guerre ou de catastrophe), et plus encore devant les 57 % de « catholiques non croyants ». Ainsi, un peu plus de la moitié des catholiques non croyants disent s'engager, alors que la quasi-totalité des pra-

GROS MALENTENDU SUR LES VALEURS

14 %

des catholiques non pratiquants
adhèrent aux valeurs de l'Église.

Sans le Christ, les valeurs de l'Église ne
tiennent pas. La vraie valeur du christianisme,
c'est Jésus-Christ!

**DANS SON ŒUVRE
D'ÉVANGÉLISATION, L'ÉGLISE
FAIT UN GROS EFFORT DEPUIS
DE NOMBREUSES DÉCENNIES
AUPRÈS DES OUVRIERS ET
DES ÉTUDIANTS. CET EFFORT
A ÉTÉ PAYANT**